

DANS CE HORS-SÉRIE

QUATRE AUTEURS
INGOUVERNABLES

LES GAGNANTS
DES GG EN ENTREVUE

LES ESSAIS POUR
RELIRE L'ANNÉE

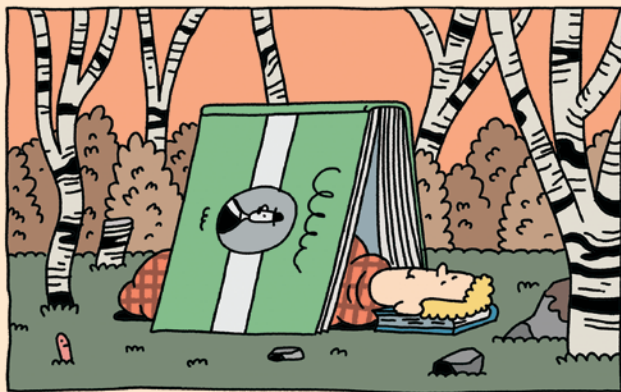
LES CONSEILS
DE VOS LIBRAIRES

12 AOÛT 2021
GRATUIT
HORS-SÉRIE

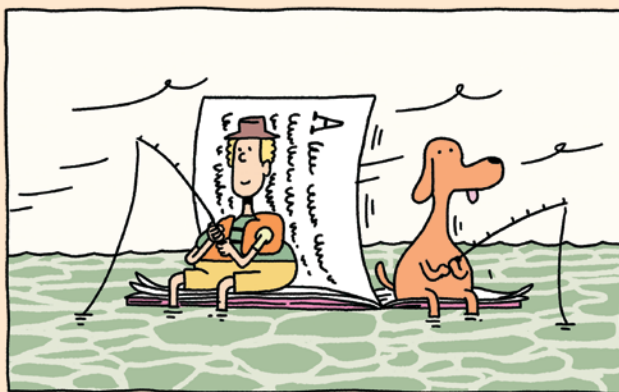
Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

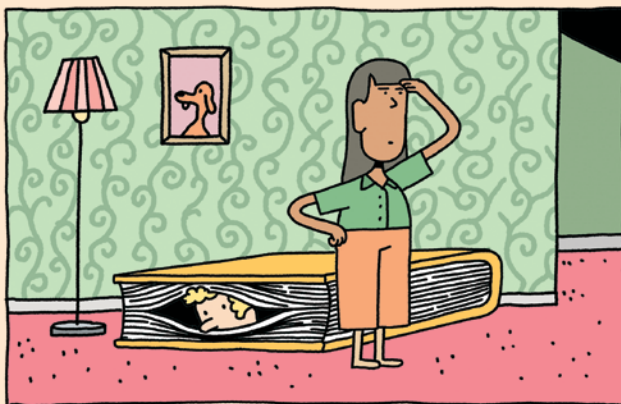
Comment bien profiter de l'été avec votre livre.



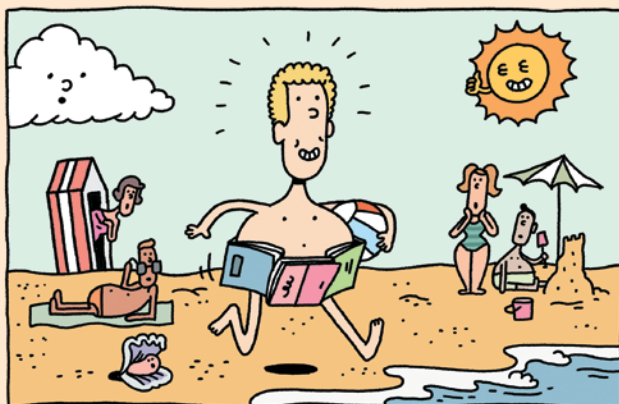
Apportez-le au camping. Deux livres sont conseillés.



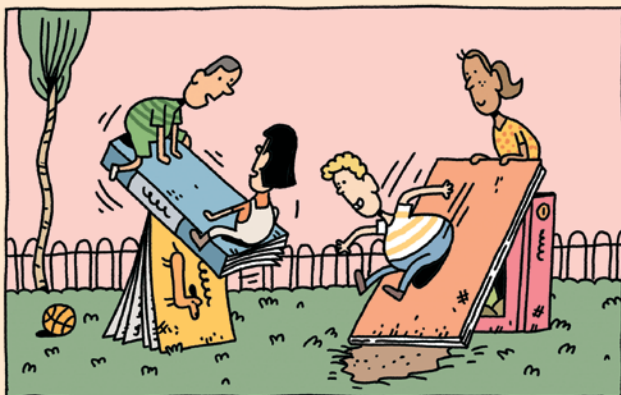
À la pêche. Choisir une couverture plastifiée.



Idéal pour la cachette. Attention à ne pas froisser les pages.



Faites tourner les têtes à la plage. Couvertures rigides à éviter.



Au parc, entre amis. Prévoir une usure prématurée des livres.



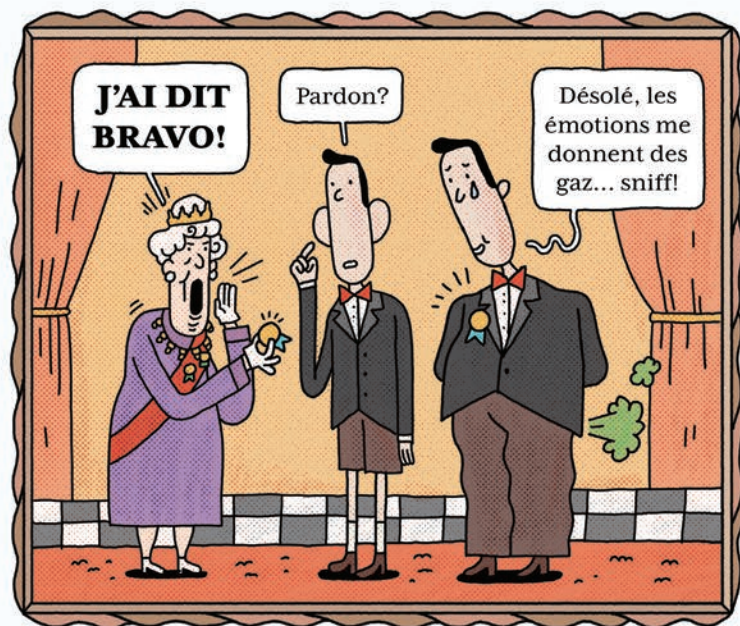
Ou simplement, le lire.

Gagnant du Prix du Gouverneur général dans la catégorie livres illustrés !



« Un livre à la fois universel et inclusif,
bien de chez nous, drôle, fantaisiste et ludique »

– Comité d'évaluation par les pairs :
Marie-Louise Gay, Mireille Messier, Sylvain Rivard



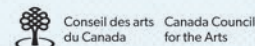
On pose LA vraie question à Katia Canciani et Guillaume Perreault !

Préfèreriez-vous péter bruyamment toutes les minutes ou devoir constamment demander aux gens de répéter lorsqu'ils vous parlent ?

Katia : (*rires*) Je pense que je préférerais de devoir demander aux gens de répéter. Mais péter toutes les minutes, ça pourrait être drôle quand même, surtout si c'est bruyant. Ça fait des situations cocasses... mais ça dépend de l'odeur !

Guillaume : Oui, c'est ça l'affaire ! Parce que t'sais si tu pètes bruyamment et c'est comique, c'est correct, mais en même temps si tu pètes bruyamment et ça sent aussi extrêmement mauvais pour le reste de ta vie, chaque minute, tu ne seras pas invité à beaucoup de *partys*, on s'entend. Ça peut être un frein à ta vie sociale. Je pense que je vais aussi y aller avec répéter.

Pour voir toutes les questions qui ont été posées
à Katia et Guillaume, rendez-vous sur le site
editionsfonfon.com pour visionner la capsule !



LE 12 AOÛT

jour de célébrations!

La journée **Le 12 août, j'achète un livre québécois!** fait dorénavant partie des dates importantes encerclées au calendrier d'été, détrônant même le fameux Noël des campeurs en termes de popularité! Pour les libraires indépendants du Québec, cette journée en est une toute spéciale: c'est l'occasion de partager avec les lecteurs leur amour de la littérature créée ici, cette littérature qui parle à la fois à nos racines et à notre imaginaire, qui s'adresse aux petits comme aux grands, qui explore la langue et ose les avenues diverses, qui fait place à la diversité et à tous les genres. Que vous soyez déjà un converti de la chose ou encore un apprenti découvreur curieux et fin prêt à explorer la panoplie impressionnante d'œuvres d'ici de qualité, sachez que vos libraires vous attendent, des suggestions plein la tête.

Ainsi, en cette journée de célébrations où les lecteurs sont invités à aller en librairie ou en ligne (**leslibraires.ca**) pour se procurer un livre québécois (ou plusieurs!), la revue *Les libraires* a souhaité vous offrir cette édition spéciale qui vous donnera quelques idées supplémentaires de titres à ajouter à votre liste.

Bonnes découvertes!



GUILLAUME PERREULT

Travaillant dans le domaine de l'illustration depuis plus d'une dizaine d'années, Guillaume Perreault a notamment reçu en 2017 le prix TD avec le titre *Même pas vrai* (La Bagnole), tandis que l'année suivante il remporte le Prix jeunesse des libraires dans la catégorie 6-11 ans pour l'excellent *Mammouth Rock* (La courte échelle). Avec *Pet et Répète* (Fonfon), il met enfin une image sur ces personnages légendaires et remporte un prix GG. En 2021, il s'est aventuré du côté de l'illustration de super-héros du quotidien avec *Arnold, le genre de super-héros* d'Heather Tekavec (La Pastèque) et avec *La soupe aux allumettes* (Fonfon), un autre ouvrage débordant d'imagination, signé Patrice Michaud.

Illustration: © Guillaume Perreault

Responsable de la publication et rédactrice: Josée-Anne Paradis / Collaboratrice à la rédaction: Isabelle Beaulieu / Révision linguistique: Alexandra Mignault / Correction d'épreuves: Alexandra Mignault et Isabelle Duchesne / Graphisme: Bleuoutremer / Illustration de la couverture: Guillaume Perreault / Impression: Publications Lysar



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Tous les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif.
Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie.



NOUVEAUTÉS

1. CHAT CHAT CHAT / Collectif, Publications Zinc, 92 p., 19,95 \$

Si le chien est le meilleur ami de l'homme, le chat n'est pas loin derrière. Trente illustrateurs ont accepté le défi : dessiner puis décrire leur chat favori. En émerge un florilège de félins particuliers — celui-ci ressemble à Guy Carbonneau, celui-là rencontré chez une voyante à six doigts — que tout amoureux des minets prendra plaisir à lire.

2. PETIT TRAITÉ SUR LE RACISME / Dany Laferrière, Boréal, 224 p., 24,95 \$

Sans détour et avec l'éloquence qu'on lui connaît, Dany Laferrière éclaire de ses mots le sujet délicat du racisme. Sans l'intellectualiser, il le remet plutôt au cœur de l'être, là où il répand sa souffrance et son idéologie mortifère. Il nous offre ni plus ni moins un plaidoyer pour une humanité plurielle et réconciliée.

3. SECRETS BORÉAUX / Anna Raymonde Gazaille, Leméac, 288 p., 28,95 \$

Pour fuir la violence de son passé, Brigit Lynch s'installe en terres boréales. Elle y découvre cependant le cadavre d'une jeune autochtone qui la replonge dans des souvenirs troubles. Elle souhaite malgré tout aider à faire la lumière sur ce drame, mais des indices donnent à penser que le danger guette encore. Un savoureux polar!

4. UN PONT ENTRE NOS VÉRITÉS / Vania Jimenez, Druide, 696 p., 29,95 \$

À la mort de ses parents, Clara fait la découverte des écrits de sa mère, qui font surgir une existence foisonnante marquée par l'exil, les convictions, l'espoir et les liens indéfectibles tissés tout au long d'une vie. De l'Égypte au Québec, de la mère à la fille, ce roman ravive l'éclat des jours pour en soustraire toute la beauté.

5. PHILIBERT, LE GARÇON QUI PLIAIT SON CŒUR / Lorrie Jean-Louis et Nahid Kazemi, Édito, 24 p., 22,95 \$

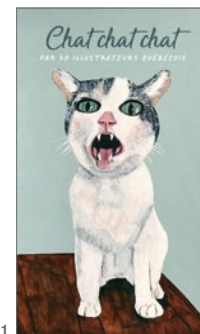
Philibert est un garçon irréprochable. Si bien que lorsqu'il est temps de faire du ménage, il plie son cœur et le range avec le reste. Jusqu'au jour où le vent va apporter la nouvelle à la fenêtre de sa voisine Jacotte. Intriguée, celle-ci va voir Philibert et ensemble, ils déplieront les rires et les doux moments de l'amitié.

6. APRÈS / Jean-Pierre Charland, Hurtubise, 332 p., 24,95 \$

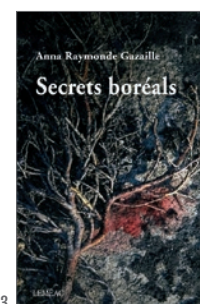
Auteur historique à succès, Jean-Pierre Charland explore ici le roman d'anticipation en plaçant ses protagonistes en situation de survie. Après le passage d'un virus fulgurant qui a décimé une grande partie de la population et a conduit les rescapés à la violence, Elliot Lewis tentera de rester en vie. Y parviendra-t-il?

7. TRUFFE / Fanny Britt et Isabelle Arsenault, La Pastèque, 114 p., 24,95 \$

Le formidable duo Britt-Arsenault reprend du service avec la bande dessinée *Truffe*, le frère cadet de Louis. Trois histoires sont réunies dans cet album, chacune mettant en scène les aspirations, les sentiments et les questions du petit garçon. Quand la plume et le crayon de deux artistes de talent s'allient, il en résulte un magnifique livre!



1



3



5



7



2



4



6

PORTTRAITS D'AUTEURS

Les auteurs québécois de talent sont nombreux. On parle en fait de près de 2 000 personnes qui prennent la plume pour éveiller nos créativité, titiller nos méninges et nos émotions ! Du lot, en voici quatre qui méritent toute votre attention.



1. FANIE DEMEULE

L'autrice Fanie Demeule affectionne le genre bref et publie des nouvelles dans différentes revues et collectifs. Son premier roman, *Déterrés les os*, paraît chez Hamac en 2016 et est tout de suite remarqué. Il met en scène le pernicieux rapport au corps d'une narratrice en quête de paix. En 2019, *Roux clair naturel* (Hamac), son second roman, explore l'espace entre la vérité et le mensonge. Récemment, elle poursuit son travail de romancière avec *Mukbang* (Tête première), qui plonge le lecteur dans ces vidéos qui montrent des gens en train d'avaloir des parts monstrueuses de nourriture (codes QR intégrés), tandis qu'avec le tout récent *Bagels* elle exprime sa gratitude à ces personnes qui vous soutiennent contre vents et marées dans les moments de tempêtes.

2. RODNEY SAINT-ÉLOI

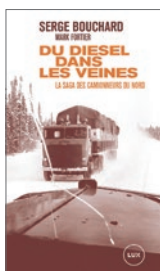
Natif de Cavaillon en Haïti, Rodney Saint-Éloi s'installe au Québec en 2001. Deux ans plus tard, il fonde la maison d'édition Mémoire d'encrier, qu'il dirige toujours et qui fait place à des voix d'origines variées. Il est aussi l'auteur d'une quinzaine de recueils poétiques, notamment *Jacques Roche, je t'écris cette lettre* (Mémoire d'encrier, 2013), une missive dédiée à l'ami assassiné. Dans *Je suis la fille du baobab brûlé* (Mémoire d'encrier, 2015), les mots se déploient pour accéder à une hauteur où force et espérance se retrouvent. En 2020, il fait paraître chez Québec Amérique *Quand il fait triste Bertha chante*, un récit personnel qui raconte avec sensibilité l'héritage maternel. L'écrivain reçoit en 2012 le prix Charles-Biddle pour son engagement important dans le milieu littéraire national et est promu en 2019 Compagnon de l'Ordre des arts et des lettres du Québec.

3. PIERRETTE DUBÉ

La feuille de route de Pierrette Dubé est longue. L'inventivité dont elle use dans l'écriture des livres destinés à la jeunesse la classe parmi les autrices d'importance au Québec. Elle a reçu plusieurs récompenses dont le Prix des libraires du Québec en 2015 pour son album *La petite truie, le vélo et la lune*, une histoire de persévérance publiée aux 400 coups. Chez ce même éditeur paraît en 2019 *Les fables extravagantes de Conrad le corbeau*, une série d'histoires loufoques où la morale n'est pas toujours là où on l'attend. Pour les éditions La courte échelle, Dubé a écrit les vingt titres de la chouette série *Drôles de familles* et deux romans de la collection « Noire », *Les mannequins maléfiques* et *La bête à pile*. Et on en redemande !

4. JEAN-MICHEL FORTIER

On fait connaissance avec la plume originale de Jean-Michel Fortier avec la parution en 2014 du roman *Le chasseur inconnu* qui, habité par des personnages truculents, mêle ragots de village et intrigue savamment emberlificotée. Suivra en 2018 *Les bains électriques*, histoire peuplée d'étrangeté avec au centre une actrice du nom de Louisa Louis qui, revenue dans son coin de pays, contribue à épaissir l'énigme qui se terre au creux des choses. Dans *La révolution d'Agnès* paru ce printemps, on se retrouve en 1969 alors qu'un cuirassé vient s'amarrer près du rocher Percé avec à son bord un équipage entièrement féminin. Très vite, Agnès et sa logeuse M^{me} Sergerie voudront en faire partie. Écrits dans une langue aux accents imaginatifs, les romans de Fortier, tous publiés à La Mèche, regorgent de trouvailles étonnantes.



UNE ANNÉE EN LIVRES : les essais pour comprendre

En 2020-2021, des défis, des constats, des prises de position se sont, socialement, imposés.

Petit retour sur la précédente année grâce à des essais qui mettent en lumière les jalons des réflexions entourant les grandes questions de société contemporaines.

Que connaissons-nous des pandémies avant la COVID-19? Bien peu de chose, pensons-nous. Cependant, du choléra au sida, de la grippe espagnole à la H1N1, de grandes épidémies frappent le Québec — comme ailleurs, d'ailleurs — depuis la nuit des temps. Dans *Brève histoire des épidémies au Québec* (Septentrion), Denis Goulet offre un fascinant panorama de la question qui nous permet de placer la COVID-19 dans un contexte plus large. Pour ceux que les ficelles politiques derrière la gestion de crise sanitaire intéressent, il faudra vous tourner vers *Le printemps le plus long* d'Alec Castonguay (Québec Amérique), qui met en lumière les dessous de la bataille menée, passant du premier cas en Chine à la course aux équipements de protection médicale, de la découverte des écueils de nos CHSLD à ce qui se trame dans les laboratoires. Ce sont 400 pages captivantes, rédigées de main de maître.

Confinement oblige, les derniers mois furent marqués par la question du télétravail. Le guide *Réussir son télétravail!* (Transcontinental) fut d'une aide précieuse, puisque rédigé par des experts d'ici abordant l'ergonomie de son plan de travail, l'aspect humain en mode virtuel, des étirements et exercices à intégrer à ses journées, la bonne hygiène mentale, etc. Autre impact du confinement : une hausse du jardinage comme loisir de choix! Les livres sur le sujet sont légion, mais on attire votre regard sur *Jardiner tout naturellement* (Parfum d'encre) et *Le jardin potager* (Bertrand Dumont, MultiMondes). Le premier se démarque par sa facture graphique magnifique et ses conseils de pro, signés par deux fleuristes et horticultrices de talent qui font le pari d'expliquer comment cultiver localement des fleurs dans le respect de la nature. Le second est un guide pratique contenant plus de 1 300 réponses (oui oui!) aux questions des jardiniers en herbe. On vous invite également à plonger

dans *Le temps des récoltes: Cultiver le territoire* chez Atelier 10, où Elisabeth Cardin nous intime de nous reconnecter avec la nature, de travailler avec elle et non à ses dépens et de valoriser des gestes simples (cuisiner, jardiner, suivre les saisons) qui réajustent l'équilibre du monde.

La question de la diversité et du racisme a également été au cœur des débats populaires des derniers mois. C'est pourquoi on vous invite à lire *Empreintes de résistance* d'Alexandra Pierre (Remue-ménage), qui offre neuf portraits nécessaires de militantes racisées, noires et autochtones du Québec, de même que la bande dessinée documentaire d'Emanuelle Dufour *C'est le Québec qui est né dans mon pays!*, qui propose des rencontres avec des membres des Premières Nations afin de faire dévier notre regard de son axe actuel pour embrasser une vision autre.

EN RAFALE

La relève journalistique se fait entendre dans le collectif *Prendre parole* (Somme toute), afin de s'exprimer sur les enjeux de demain de son métier, sur ses incertitudes et aspirations : quel sera l'avenir des médias? Pourquoi est-il nécessaire de le préserver? Dans *Justice sera-t-elle enfin rendue?* Weinstein, Matzneff, Rozon et les autres (M Éditeur), Thérèse Lamartine fait le portrait de 60 agresseurs sexuels notoires afin d'ériger une réflexion sur l'incapacité des systèmes de justice à juger de telles causes et sur les défis auxquels doivent faire face les victimes portant plainte. Et finalement, le décès de Serge Bouchard en mai dernier nous pousse à vous conseiller de plonger dans *Du diesel dans les veines: La saga des camionneurs du Nord* (Lux), un essai cosigné avec Mark Fortier qui fait le portrait, aussi vivant qu'épatant, du monde des routiers.

LES LAURÉATS des GG 2020

Chaque année depuis 1936,
les Prix du Gouverneur général récompensent
le talent canadien. Voici dans les pages
qui suivent des entrevues-éclaircs avec
les plus récents lauréats francophones.

Katia Canciani est une aviatrice passionnée par l'écriture. Elle fait paraître en 2006 Un jardin en Espagne (David), un premier roman qui sera bientôt suivi par plusieurs parutions pour la jeunesse, notamment l'album Sofia et le marchand ambulant (Les 400 coups, 2019) ou encore Pique la lune (Isatis, 2015). Elle espère semer chez les jeunes l'amour des mots et les valeurs de confiance en soi et de ténacité. Dans Pet et Répète, illustré par Guillaume Perreault, qui signe la couverture du magazine que vous tenez entre vos mains (voir biographie en p. 3), elle nous dévoile au grand jour les dessous de cette blague racontée depuis des générations.

Comment en êtes-vous arrivé à déterminer l'apparence de Pet et Répète, sachant qu'il s'agit d'un duo mythique ?

Guillaume Perreault : J'ai décidé d'y aller avec une apparence vieillotte avec ce tome. Comme si la blague venait en fait d'un ancien conte. Mode victorienne, avec une touche saltimbanque. Leur long visage niais les rend attachants et comiques. Puis, leur physique devait refléter leur personnalité bien qu'ils soient jumeaux. Pet est donc ballonné et plutôt relax, tandis que Répète, avec ses ironiques grosses oreilles, semble le plus nerveux des deux avec son apparence chétive.

Quels ont été les éléments déclencheurs à l'élaboration de l'histoire de Pet et Répète ?

Katia Canciani : Après avoir écrit quelques albums plus sérieux, je souhaitais vraiment publier quelque chose de léger, drôle, qui ferait rire les enfants. La blague éculée de « Pet et Répète » que l'on se racontait avec mes frères et dans la cour d'école m'est tout de suite venue à l'esprit... et mon imagination débordante a fait le reste ! Qui étaient donc ces deux compères dans un bateau ? Je me suis amusée à leur inventer une vie, du berceau à la maison de retraite !

Que ce soit avec Polaroids, son premier livre, ou Chanson française, Sophie Létourneau s'intéresse à la part du réel dans la littérature. Elle y aborde la notion de vérité quand la réalité est confrontée aux souvenirs. Dans Chasse à l'homme (La Peuplade), elle poursuit son exploration en tentant de faire advenir le réel en suivant ce qu'une cartomancienne lui a prédit, c'est-à-dire la rencontre de l'homme de sa vie.

Dans votre récit, vous suivez les prédictions d'une cartomancienne qui vous dit que vous ferez la rencontre de l'homme de votre vie, entre autres par le truchement d'un livre. Plus largement, croyez-vous que la littérature puisse avoir une emprise sur le réel ?

Je crois que les œuvres fortes font événement. Que le monde n'est plus le même du moment que certains livres, certains écrits, certaines paroles ont été publiés, lus, entendus. Cela peut être très subtil, mais je crois que le rôle des auteurs et des autrices est d'affecter les lecteurs et les lectrices, de troubler les perceptions, de faire tanguer l'ordre des choses. On devrait toujours sortir d'un livre transformé. Autrement ce n'est pas la peine.

Vous demandez : « À qui appartient une histoire vraie ? » Avez-vous trouvé la réponse ?

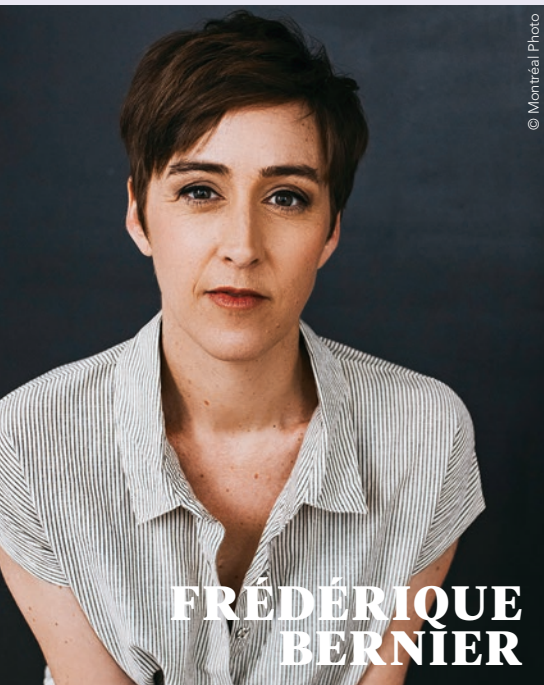
Une histoire appartient à celles et à ceux qui l'ont vécue. Sachant qu'on n'est jamais seul à vivre, qu'on partage notre vécu avec celles et ceux qui nous entourent. Qu'on fait chacun et chacune partie d'une petite cosmogonie. C'est très important pour moi d'écrire en me rappelant que les autres ne tournent pas autour de mon soleil, que chacun et chacune suit son orbite, sa trajectoire, sa propre histoire.



**KATIA
CANCIANI ET
GUILLAUME
PERREAULT**



**SOPHIE
LÉTOURNEAU**



© Montréal Photo

Frédérique Bernier a étudié la philosophie, puis la littérature. Elle aime les œuvres dans lesquelles se mélangent l'essai, le carnet personnel et l'intertextualité. Son livre Hantises (Nota bene) s'inscrit dans ce genre puisqu'elle y expose en même temps qu'elle le questionne son attrait pour les zones d'ombre dont nous sommes peuplés, pensant trouver en elles des chemins insoupçonnés. Dans sa recherche, elle convoque des écrivains qui savent par leurs mots éclairer sa quête.

Considérant que *Hantises* fait part de vos zones d'ombre et de vos incertitudes, qu'est-ce que cela vous fait de recevoir le Prix du Gouverneur général pour ce livre?

C'est une grande joie et surtout un événement tellement inattendu ! Il y a en effet quelque chose de presque contradictoire à se retrouver ainsi mise sous les feux de la rampe, à recevoir des honneurs publics alors qu'il s'agit d'un carnet écrit du fond de ma petite grotte de folle de littérature et qui témoigne d'un attachement à l'obscurité, celle que permettent justement d'habiter les œuvres littéraires. Je savoure la beauté de ce paradoxe.

Dans votre essai, vous évoquez plusieurs auteurs et philosophes. À quoi répond la littérature en vous ?

Hantises est un livre traversé par les voix multiples des auteurs et des auteures dont la lecture a provoqué en moi un choc comparable — en intensité, en pouvoir de révélation et en possibilité de transformation — à celui qu'occasionne une rencontre amoureuse. J'y expose un rapport au monde marqué profondément par la littérature en tant qu'elle nous invite à l'abandon, à la joie de se perdre en l'autre et de se découvrir traversé par ce qui nous dépasse. Il y a là quelque chose qui relève d'une quête d'absolu assez intempesive. Que celle-ci trouve écho chez les lecteurs me ravit.



© Jérôme Richer

Diplômé en 2008 de l'École nationale de théâtre en écriture dramatique, Martin Bellemare est très vite récompensé pour son œuvre dramaturgique. Il reçoit le prix Gratiien-Gélinas 2009 pour Le chant de Georges Boivin, pièce lumineuse sur le désir de vie et d'amour d'un vieil homme. En 2018, l'auteur rafle l'important prix Michel-Tremblay pour Moule Robert. Il écrit également du théâtre jeune public. C'est pour Cœur minéral (Dramaturges Éditeurs) qu'il remporte cette année le Prix du Gouverneur général.

Votre pièce *Cœur minéral* traite de l'enrichissement des sociétés minières qui se fait au détriment des populations qui occupent le territoire investi. Vous considérez-vous comme un auteur engagé ?

Si ça veut dire se sentir concerné, alors oui. Mais je n'ai pas une posture d'auteur engagé dans le sens où je n'ai pas de liste de sujets. J'aime aborder des questions éthiques : des situations humaines qui expriment des désordres, des enchantements, des frustrations, rendre compte de ce qui me fait réagir, comme la question du suicide (*La liberté*), la culpabilité et l'ambition (*Moule Robert*), l'exploitation minière en Afrique de l'Ouest et la responsabilité canadienne (*Cœur minéral*).

Pourquoi avez-vous choisi la dramaturgie plutôt qu'une autre forme d'écriture ?

Comme beaucoup, j'ai commencé par la poésie. Puis la littérature. Je gardais ce que j'écrivais pour moi. Le théâtre m'a trouvé. C'est un art de la rencontre, qu'on appelle vivant. Rien d'étonnant que ce soit lui qui m'ait ouvert la porte. Cela dit, les formes et les genres vont en se croisant et en se liant. Souvent, sans l'étiquette, sans le mot qui catégorise le livre : « poésie », « roman », « théâtre », il serait bien difficile de deviner à quel genre il appartient. Tout se lit.

François Blais a d'abord écrit pour les adultes. Il publie son premier roman en 2006, *Iphigénie en Haute-Ville*. Ce n'est que dix ans plus tard qu'il fera paraître un album jeunesse avec 752 lapins où l'humour, comme dans la plupart de ses œuvres, est présent. *Lac Adélard (La courte échelle)*, pour lequel il se mérite le Prix du Gouverneur général, lui a déjà valu le Prix jeunesse des libraires du Québec dans la catégorie des 12-17 ans. C'est que cette histoire de lieu hanté a de quoi captiver!

Lac Adélard est votre premier livre pour jeunes adolescents et qui plus est, votre premier polar. Avez-vous abordé différemment le travail que lorsque vous écrivez des romans pour adultes ou des albums jeunesse ?

Un peu, mais pas tant que ça. Par exemple, je n'ai pas essayé d'adapter mon lexique ni mon style d'écriture pour me mettre « au niveau » de mon lectorat. De toute façon, même lorsque j'écris mes romans pour adultes, je m'efforce d'être clair et lisible. Par contre, quand j'écris pour la jeunesse, j'évite les digressions et je me concentre sur l'histoire et sur les personnages. Et puis, comme je publie dans la collection « Noire », et qu'il s'agit de « littérature de genre », je me permets d'utiliser des procédés que je n'ai pas souvent l'occasion d'utiliser. Par exemple, ce qu'on appelle *cliffhanger* dans le monde anglo-saxon, et qui n'a pas d'équivalent français satisfaisant, mais qui consiste simplement à laisser le protagoniste dans une situation périlleuse à la fin d'un chapitre,

de manière à ce que la lectrice se sente obligée de tourner la page pour connaître le sort du personnage. J'adore faire ça, mais je n'ai jamais l'occasion de le faire dans mes romans destinés à un public adulte.

Quels auteurs aimez-vous lire dans votre jeunesse et ont-ils été en quelque sorte une source d'inspiration ?

Les premiers romans que j'ai lus, vers l'âge de 9 ans, sont ceux de la comtesse de Ségur. Je dirais que cette lecture m'a influencé dans la mesure où cela m'a fait réaliser qu'une autrice française écrivant au XIX^e pouvait être lue et appréciée par un lecteur québécois au début des années 80. Je ne comprenais pas tout, par exemple je n'avais aucune idée de ce qu'était un phaéton, un vicomte ou un pain à cacheter, mais cela ne m'empêchait pas de me laisser porter par le récit et de m'attacher aux personnages. J'en ai retenu que lorsqu'on écrit pour la jeunesse, il faut avant tout une bonne histoire et des personnages auxquels la lectrice peut s'identifier.

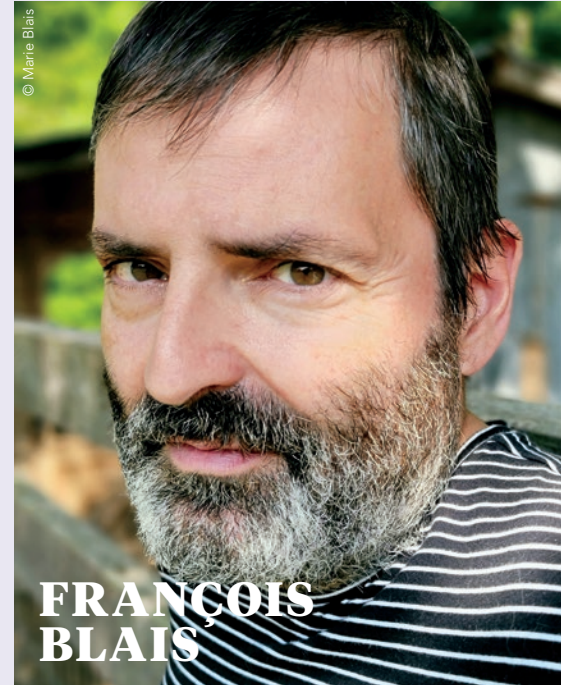
Autrice d'une quinzaine de livres de poésie, Martine Audet échafaude une œuvre qui visite la frontière entre ce qui est chargé de vie et ce qui nous fait tomber. Elle obtient en 2001 le prix Alain-Grandbois remis par l'Académie des lettres du Québec pour son recueil Les tables parues chez L'Hexagone. Dans La société des cendres (Du Noroît), elle poursuit un travail intimiste où les ombres sont filtrées par la lumière et où le grandiose côtoie le plus modeste.

La société des cendres suivi de Des lames entières est votre quinzième recueil de poésie. Que représente-t-il pour vous ?

Tout en poursuivant mes questionnements sur comment nous appartenons au monde et mes expériences avec les mots, les images et le silence, ce livre m'a permis, entre envie de disparaître et résistance à la disparition, d'aller plus profondément dans les manques, les ruines, les mystères du cœur. Là où le poème, face à la douleur et à ses traces, face aux cendres et à l'immensité, demande : *Que recueillir ? Quoi disperser ?*

Après presque trente ans de pratique littéraire, qu'est-ce que la poésie vous a appris de plus important ?

Parce que la poésie est une participation attentive au monde, une parole à l'écoute, soucieuse, chercheuse, tendue vers l'inconnu, je suis toujours, il me semble, dans l'étonnement et les apprentissages. Mais plus que tout peut-être, j'apprends, en écrivant des poèmes, à demeurer au cœur de ma propre expérience, sans certitudes certes, dans la frayeur parfois, avec patience, nécessité et ouverture.



FRANÇOIS
BLAIS



MARTINE
AUDET



L'initiative « Les libraires conseillent » répond à la demande des lecteurs avides de suggestions. Chaque mois, un comité formé d'une vingtaine de libraires établit, après moult discussions passionnées et passionnantes, une sélection de cinq livres. Essais, BD, romans jeunesse ou pour adultes, d'ici comme d'ailleurs, ces cinq livres sont mis de l'avant dans les librairies membres de notre réseau ainsi que sur revue.leslibraires.ca. Cette initiative est une occasion de promouvoir des livres jugés particulièrement remarquables, ainsi que de valoriser le rôle primordial de votre libraire. Voici donc un échantillon des titres sélectionnés depuis un an !



1. TOUT EST ORI / Paul Serge Forest (VLB éditeur)

Attachez votre tuque avec de la broche ! Ici, on a un roman tellement sensoriel que vous allez sentir moult odeurs (autant agréables que désagréables), ressentir des textures tout aussi variées et voir des choses inimaginables. Il y a de l'humour, du drame, du sexe et du jazz. Vous allez tout savoir sur les mollusques et les pêcheries et améliorer votre japonais au passage. Tout ça à Baie-Trinité ! Un roman inattendu qui fait du bien ces jours-ci ! C'est intelligent, surprenant, délicieux. Laissez maintenant l'ori vous imprégner, vous allez en ressortir assurément changé ! Gros coup de cœur ! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

2. RIEN DU TOUT / Olivia Tapiero (Mémoire d'encrier)

Dans *Rien du tout*, nous retrouvons avec plaisir cette plume franche et assumée où l'écrivaine revendique son existence, ce lien intime et souvent incompréhensible que nous avons avec la vie. Dans ce livre, le récit intimiste se mélange parfaitement avec la poésie qui découle des mots d'Olivia Tapiero. Elle nous offre un voyage au cœur de ses réflexions où chaque idée est décrite de manière très imagée et se révèle à nous sous la forme d'exquis paysages. Tout au long de notre lecture, nous serons témoins de cette douleur que les générations se transmettent et qui ne pourra pas échapper à l'autrice. Il s'agit d'un court ouvrage qui en a pourtant très long à nous faire méditer... **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

3. RIEN DANS LE CIEL / Michael Delisle (Boréal)

Dans *Rien dans le ciel*, Michael Delisle présente huit nouvelles dont les protagonistes sont pour la plupart des hommes dans la cinquantaine ou la soixantaine qui réfléchissent à ce que leur réserve l'avenir, mais qui reviennent également sur leur passé, que ce soit de manière positive ou négative. La peur de la vieillesse et de ses conséquences est souvent au cœur de leurs inquiétudes. Bien que les nouvelles soient assez courtes, l'écriture efficace de Delisle nous permet une immersion complète dans chacun des univers décrits. Une lecture agréable qui ne décevra pas les amateurs du genre. **VÉRONIQUE TREMBLAY** / Vaugois (Québec)

4. FILIBUSTE / Frédérique Côté (Le Cheval d'août)

Chaque dimanche, une mère reçoit ses filles à souper. Elles s'adonnent librement à des conversations où les doléances de la mère côtoient la mesquinerie des filles, dont l'absence d'affinités est heureusement compensée par une complicité aussi farouche qu'improbable. Après qu'un soir, l'inoctive habituelle balade motorisée du père a pris une tournure dramatique, les tensions du quatuor s'exacerbent et se révèlent. Narration à plusieurs voix, dynamique familiale typiquement dysfonctionnelle, écarts digressifs sur la télé-réalité ou autres éléments extérieurs à l'histoire, haines sourdes savamment ravalées, fausse désinvolture, impassibilité de pacotille : ce petit roman est très efficace, les personnages ont une densité appréciable, la mise en récit est habile, le style va droit au but sans être *trash*, bref : un excellent moment de lecture ! **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

5. LE FANTÔME DE SUZUKO / Vincent Brault (Héliotrope)

Après plusieurs mois d'absence, Vincent est de retour à Tokyo pour assister aux funérailles de Suzuko, la femme coup de foudre qui lui a fait abandonner Montréal sur un coup de tête deux ans plus tôt. Il erre dans la ville, croyant apercevoir à chaque détour le fantôme de sa belle. Ses amis artistes s'inquiètent pour lui, jusqu'à ce qu'il fasse la rencontre de la mystérieuse Kana... Superbe livre sur l'absence et la perte de repères, mais aussi ode au désir et à l'amour passionnel, ce troisième roman de Vincent Brault est une proposition littéraire comme on en voit peu au Québec. La trame principale pourrait rappeler le travail de Ying Chen et d'Aki Shimazaki, mais avec des influences comme Hiromi Kawakami et Yoko Ogawa, on bascule nécessairement dans un univers où les frontières entre le réel et le rêve sont des plus troubles. **GABRIEL GUÉRIN** / Pantoute (Québec)



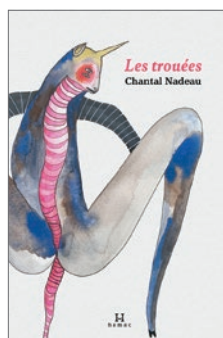
6



7



8



9



10



11

LES LIBRAIRES CONSEILLENT



6. L'INTRUSIVE / Claudine Dumont (XYZ)

Il y a des styles comme ça qu'on adopte dès la première lecture, le premier livre, et le style de Claudine Dumont est assez unique en son genre. Ses livres sont empreints de tension psychologique tellement intense qu'on flirte avec le livre d'horreur. Imaginez que vous ne soyez plus capable de dormir, rien n'y fait : que ce soit les médicaments, les psychologues ou les psychiatres. Le problème persiste et les cinq minutes de somnolence grappillées ici et là ne font que compliquer les choses. Et là, l'ultime solution qui se présente à vous vous transportera peut-être à travers un atroce cauchemar... Un livre qui vous gardera assurément éveillé plusieurs heures! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

7. UN BEAU DÉASTRE / Christine Eddie (Alto)

Le petit M.-J. est abandonné par sa mère dès sa naissance. Il est confié à sa tante Célia, une passionnée d'astrologie qui habite dans un quartier défavorisé, et qui est certaine que sa sœur viendra éventuellement récupérer l'enfant. Elle doit se rendre à l'évidence : ce ne sera pas le cas. M.-J. grandit auprès d'elle et c'est un enfant hors du commun qui est très conscient de l'injustice sociale et de tous les problèmes que connaît la planète. L'été de ses 16 ans, il développe ses talents de graffeur en dessinant des murs fleuris chez les gens du quartier. C'est également à ce moment qu'il tombe amoureux. Ce roman se savoure comme un petit bonbon. **VÉRONIQUE TREMBLAY** / Vaugois (Québec)

8. WAPKE / Collectif (Stanké)

Rassemblées sous le thème de l'anticipation, les nouvelles de *Wapke*, qui signifie « demain », bousculent et chamboulent parce qu'elles témoignent de préoccupations actuelles, amenées vers des futurs exacerbés. Les auteurs et autrices autochtones de ce recueil racontent les conséquences de la négligence face à l'environnement, la blessure béante des conséquences de ségrégation raciale, l'absence de commodités et de services, mais aussi, le besoin de se réapproprié son autonomie, le tout avec une diversité de tons, d'univers et de voix, et qui somme toute convergent en un ensemble de textes qui laissent pantois. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

9. LES TROUÉES / Chantal Nadeau (Hamac)

L'auteure québécoise Chantal Nadeau, vivant maintenant aux États-Unis, nous livre toute sa colère et sa frustration autour du féminisme et des problèmes souvent reliés à la violence découlant du sexisme. Elle confie son incompréhension de la tragédie de Polytechnique et pousse son raisonnement plus loin, sur plusieurs enjeux troublants de notre société. Dans cette œuvre empreinte d'une poésie tranchante, elle ne mâche pas ses mots pour crier haut et fort son opinion, ce qui choquera parfois les plus sensibles d'entre nous. Néanmoins, ce livre nous raconte l'horreur que bien des Québécois ont vécue lors de cet événement historique, mais surtout, il ouvrira nos yeux (et nos cœurs) sur un espoir encore bien présent. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

10. LIBÉRER LA CULOTTE / Geneviève Morand et Natalie-Ann Roy (dir.) (Remue-ménage)

Cet essai collectif sur les tabous sexuels présente le témoignage de plusieurs personnalités québécoises (Caroline Allard, Fanny Britt, Julie Artacho, etc.) qui tentent, sans mâcher leurs mots, de partager leurs vécus sexuels et de démystifier certains préjugés. Il s'agit d'une lecture qui se veut libératrice non seulement pour les femmes, mais aussi pour plusieurs hommes qui cherchent encore des réponses à leurs questionnements. La correspondance que partagent les deux autrices qui ont dirigé cet ouvrage introduit merveilleusement bien la suite du livre et accroche son lecteur dès les premières pages. Voilà une œuvre essentielle pour abolir plusieurs idées préconçues sur le sexe au féminin. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

11. ALISS / Patrick Senécal et Jeik Dion (Alire)

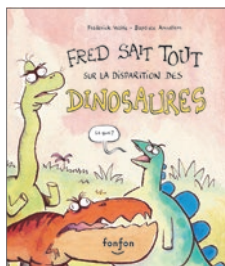
Aliss est le livre de Patrick Senécal qui a le plus la cote à la librairie. Je n'ai toujours pas eu la chance de le lire, mais j'ai été ravi de pouvoir me rabattre sur la bande dessinée pour me mettre au parfum. Comme je me plais à le dire à certains clients : j'étais vierge d'*Aliss* et... je me suis fait dépuceler solide! Âmes sensibles s'abstenir, car l'objet n'est pas emballé avec un petit mot d'avertissement pour rien. L'ambiance y est terrible et le rythme hallucinant. Le pari de mettre en bande dessinée cette version moderne et *hardcore* d'*Alice au pays des merveilles* est réussi! C'est un livre qui m'a hanté pendant quelques jours. Tenterez-vous le voyage? **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)



12



13



14



15



16



17

LES LIBRAIRES CONSEILLENT



12. PENDANT QUE PERCEVAL TOMBAIT / Tania Langlais (Les Herbes rouges)

Dans ce recueil aussi raffiné que bouleversant, Tania Langlais nous transporte dans le monde incompris de la talentueuse Virginia Woolf. Plus précisément dans l'œuvre *Les vagues*, où nous ferons la connaissance de cet énigmatique personnage qu'est Perceval. Bien qu'il soit secondaire dans le roman de Woolf, ce narrateur muet tient le premier rôle dans les vers de Tania Langlais. Alors que ce récit se déroule sur une seule journée, nous avons l'impression de faire tout un voyage à travers la campagne anglaise. Les mots de l'autrice amènent une réflexion sur la mort préméditée de Perceval, mais aussi sur celle de Virginia Woolf. C'est avec une plume assumée que les mots coulent sous nos yeux pour créer une histoire parsemée de petits tableaux tout aussi mystérieux les uns que les autres. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

13. NOS OISEAUX / Eric Dupont et Mathilde Cinq-Mars (Marchand de feuilles)

Nos oiseaux, c'est un de ces livres qui illuminent le regard et ouvrent l'esprit à plus grand que soi. Eric Dupont y présente la gent ailée du Québec à travers des anecdotes savoureuses, des tranches de vie comme des souvenirs précieux de son enfance. Parsemé d'informations dignes d'un vrai ornithologue de terrain, ce petit bijou est divisé avec amour par des chapitres qui font sourire et, s'il ne peut remplacer un guide d'identification, il le complète avec bonheur. Et que dire des illustrations? Tout le talent de Mathilde Cinq-Mars brille dans cet éventail d'oiseaux aux couleurs chatoyantes, captés sur le vif par son imagination. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

14. FRED SAIT TOUT SUR LA DISPARITION DES DINOSAURES / Frédéric Wolfe et Baptiste Amsallem (Fonfon)

Fred, grand spécialiste de rien en particulier et de tout en général, tente de faire la lumière sur une partie étonnante de l'histoire des dinosaures: la disparition totale et irrémédiable de leur espèce. Pourtant, à ce jour, les scientifiques ne s'entendent pas réellement sur les raisons de leur extinction. Fred, lui, a beaucoup réfléchi à la question. Il nous expose donc onze de ses théories personnelles, plus saugrenues et ridicules les unes que les autres. Cet album réussit haut la main son pari et nous fait rire à gorge déployée. Le texte de Frédéric Wolfe, fin et rempli de trouvailles, amusera enfants et adultes, alors que les magnifiques aquarelles ont la qualité de parachever le texte et augmentent l'effet d'hilarité. **KATIA COURTEAU** / Le Port de tête (Montréal)

15. LES AVENUES / Jean-François Sénéchal (Leméac)

Quel plaisir que de retrouver Chris, ce jeune homme « en retard » si attachant et, n'ayons pas peur des mots, mon personnage préféré en littérature jeunesse! Après *Le boulevard* et *Au carrefour*, Sénéchal nous convie à ce dernier chapitre des aventures de Chris, teinté de nœuds qui se dénouent, de boucles qui se bouclent et de chemins qui prennent de nouvelles avenues. Son personnage a pris de la maturité et s'il se laisse encore emporter par son enthousiasme, il sait aussi prendre du recul, offrir son écoute et ses conseils. Avec sa plume sensible et juste, au diapason de la candeur et de la compréhension du monde de son héros pas ordinaire, l'auteur nous offre une trilogie aussi remarquable que bouleversante, truffée de scènes mémorables qui m'habiteront longtemps. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

16. OCCUPEZ-VOUS DES CHATS, J'PARS! / Iris (Pow Pow)

J'ai toujours trouvé le travail d'Iris spontané et amusant, et *Occupez-vous des chats, j'pars!*, tenu comme un journal de voyage, n'y fait pas exception. Iris est allée revisiter ses vieux carnets et y a trouvé beaucoup de matière de création afin d'offrir cet hilarant récapitulatif de ses résidences artistiques en France, en Belgique, en Russie et au Japon. L'autrice nous présente une bande dessinée remplie d'émotions sur un ton effervescent, où une ribambelle de moments cocasses parcourent les pages. Rétrospectif, sensible et drolatique, le travail d'Iris pose un regard intéressant sur ce qui assaille les artistes pendant leur période de production. **SUSIE LÉVESQUE** / Point de suspension (Chicoutimi)

17. LA VOLEUSE / Daria Colonna (Poètes de brousse)

Dans *La voleuse*, la poésie de Colonna se fait tour à tour chaude nuit d'insomnie et tension d'orage électrique. À travers onze tableaux se déploie en creux un portrait de la poétesse à travers la figure de la mère, femme corse héritière du passé colonial de sa famille. Au fil des pages, la poétesse gratte la surface des souvenirs, les siens tout comme ceux de la mère, révélant en filigrane la source et les causes des atavismes familiaux. Se pose alors la question de la légitimité d'une écriture se fondant en partie sur la trahison et le vol de la mémoire pour s'énoncer. Les déchirements sont vifs, quoique toujours contrebalancés par un amour qui, bien que souvent paradoxal, se retrouve au centre de la démarche d'écriture. Ode à la liberté, ce recueil vise haut, très haut même. **GABRIEL GUÉRIN** / Pantoute (Québec)

DES LIVRES À PETIT PRIX

4. COMME DES SENTINELLES /

Jean-Philippe Martel, Boréal, 184 p., 13,95 \$

Vincent Sylvestre, chargé de cours et dépendant aux substances, décide de reprendre sa vie en main. Cependant, aux Narcomanes Anonymes, il rencontre Robert, avec qui il continue de fuir la réalité. Entre les folles virées et un vague à l'âme qui semble s'être installé à demeure, le héros s'interroge en filigrane sur le besoin de filiation et l'importance de la littérature dans la quête de sens.

5. ICI, AILLEURS /

Matthieu Simard, Alto, 136 p., 13,95 \$

Ici, c'est ce village encerclé par la forêt où tentent de se reconstruire Simon et Marie, qui croyaient panser leurs cicatrices après que la maladie leur a arraché ce qu'ils avaient de plus précieux. L'ailleurs, c'est ce qu'ils fuient, les larmes laissées là-bas, les mauvais souvenirs. Dans ce village étrange, sur lequel règne une antenne aux pouvoirs communicatifs, les hommes à tout faire ne savent rien faire, les serveuses sont vieillissantes et les sourdes-muettes aident à transpercer la lourdeur des silences.

6. À LA FOIRE /

Maud Chayer, Annika Parance Éditeur, 58 p., 9 \$

Microroman, *novella* : peu importe la dénomination, cette histoire en demeure une puissante, qui nous entraîne dans une banale foire agricole, en pleine canicule. Ce n'est pas parce que Maud Chayer use d'une écriture minimaliste que ses personnages manquent de coffre : au contraire, son père de famille, affligé par la chaleur, l'odeur de la ménagerie et le bruit assourdissant des manèges, aura tout pour captiver le lecteur curieux de plonger dans la vie d'un banlieusard le temps de quelques pages habilement tournées.

7. TINDER FUCKER /

Marie Demers, Québec Amérique, 32 p., 4,95 \$

L'auteure et éditrice Marie Demers (oui, la fille de Dominique Demers) manie si bien la plume qu'il n'est en rien gênant de lire l'histoire à saveur érotique qu'elle nous raconte ici, alternant entre le point de vue de l'homme et celui de la demoiselle qui *jouent* à Tinder. Grâce à sa construction habile, on se laisse entraîner dans une *date* où le champagne qui goûte le *pop-corn* coule à flots et où les apparences sont parfois trompeuses. Un livre à offrir à quiconque est épris de cette application !



1

Anaïs Barbeau-Lavalette
Je voudrais
qu'on m'efface



2

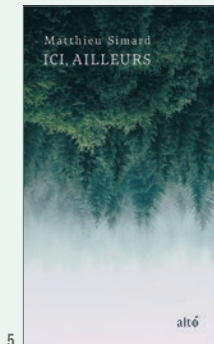


3

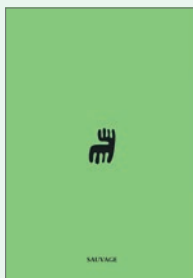
Jean-Philippe Martel
Comme des sentinelles



4



5



6



7

1. QUERELLE DE ROBERVAL /

Kevin Lambert, HélioTropé, 282 p., 16,95 \$

Une grève à la scierie de Roberval donne à l'auteur le lieu et l'action où échafauder les thèmes de la domination, de la différence et de la violence. Les travailleurs, dans la foulée du personnage de Querelle, qui remet en question l'ordre établi, prendront part peu à peu à la révolte. Écrit dans une verve franche, ce roman a remporté quelques prix d'envergure, dont un à l'international.

2. JE VOUDRAIS QU'ON M'EFFACE /

Anaïs Barbeau-Lavalette, BQ, 160 p., 9,95 \$

Trois jeunes de 12 ans vivent dans un immeuble du quartier Hochelaga-Maisonneuve. Éprouvés par la pauvreté et par des familles au bord du gouffre, ils sont confrontés chaque matin à la survie. Pourtant, grâce à de petites manifestations — un sourire, une réconciliation, une voix plus tendre qu'à l'habitude — le quotidien s'en trouve meilleur et la vie est soudainement teintée d'espérance. Le roman qui a inspiré la série télé.

3. LES MANIFESTATIONS /

Patrick Nicol, Le Quartanier, 448 p., 17,95 \$

L'usure du temps, le mur qui se dresse entre les générations, l'unicité, l'incompréhension face aux différentes perspectives qu'ont les gens sur le monde : voilà des propos centraux des romans de Nicol, qui, dans *Les manifestations*, prennent toute l'envergure qu'ils méritent. Cet audacieux roman polyphonique nous mène notamment à Paul, historien récemment célibataire et en quête du sens à donner à sa vie, dont la fille est hypocondriaque et la mère sur le déclin. On y croise Victor Hugo en plein délire de spiritisme et l'urinoir de Duchamp se retrouve dans un débarras de Sherbrooke... Vertigineux.

DES CHIFFRES ET DES LETTRES



4,6%

Malgré une année 2020 ralentie par la pandémie et une baisse de 15,3% du nombre total de nouveautés mises en marché dans l'année, les ventes des éditeurs québécois en 2020 ont progressé de 4,6%. Visiblement, les lecteurs ont choisi de soutenir l'édition locale!

50 ANS ET DU CHANGEMENT POUR LE NOROÏT!

Pour leurs 50 ans, les Éditions du Noroît changent de mains: la direction de la maison, qui était dirigée depuis 1991 par Paul Bélanger — qui y aura accompagné près de 1 000 œuvres, de l'édition à la publication — sera dorénavant assurée par Charlotte Francoeur et Mélissa Labonté. Cet anniversaire est également l'occasion de faire paraître *J'écris peuplier*, un livre à mi-chemin entre l'anthologie et le beau livre, qui contient des fragments poétiques provenant de cinquante poètes de la maison, accompagnés de photographies de l'artiste Monique LeBlanc. On lit le tout comme une œuvre suivie, se lançant bercer par cet appel à l'ouverture et à l'audace qui, d'ailleurs, a toujours fait la renommée de la maison.

LES SIX BRUMES CÉLÈBRENT LEURS 20 ANS

Maison d'édition basée à Sherbrooke, Les Six Brumes est l'enseigne sous laquelle découvrir des œuvres, autant d'auteurs établis que d'auteurs de la relève, provenant du domaine de la *fantasy*, du fantastique, de la science-fiction, de l'horreur et du policier. Parmi leurs plus récentes nouveautés, on vous invite à jeter un œil sur le recueil collectif *À l'Est de l'apocalypse*, qui a la particularité de faire la part belle à des auteurs de l'Estrie, et dans l'incontournable *Échos du Centaure*, qui regroupe les *novellas* de science-fiction signées Daniel Sernine, Jean Pettigrew, Hugues Morin, Luc Dagenais et Élisabeth Vonarburg.

25

Voilà un quart de siècle que Robert Soulières dirige, avec Colombe Labonté, la maison d'édition qui porte son nom. On y côtoie des romans policiers, des recueils de poésie, des romans d'aventures et des romans parfois plus intimistes. L'éditeur, qui est également un auteur bourré d'humour, publie de grands noms qui façonnent la littérature jeunesse d'ici: Camille Bouchard, Édith Bourget, Jacques Lazure, Denis Côté, Louis Émond, Gilles Tibo... bref, le choix ne manque pas et la promesse d'offrir des livres qui plairont aux jeunes lecteurs demeure, et ce, depuis 1996.

5 ANS DE D'EUX

En 2016, Yves Nadon et France Leduc font paraître le premier livre des éditions D'eux: *Tempête sur la savane*. Depuis, ils ont publié plusieurs livres de qualité et ont obtenu en 2018 le titre de «Meilleur éditeur jeunesse d'Amérique du Nord de l'année» lors de la Foire de Bologne. Ainsi, les éditions D'eux peuvent célébrer avec fierté ces cinq premières années, durant lesquelles elles ont mis cœur et rigueur à faire valoir leur noble objectif: faire naître des lecteurs...

15



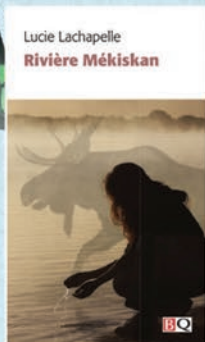
C'est le nombre épatant de prix, au Québec comme en Europe, auxquels Mireille Gagné a été finaliste avec *Le lièvre d'Amérique* (La Peuplade). Avant ce premier roman, l'auteure née à L'Isle-aux-Grues (dont il est question dans son roman, d'ailleurs) avait publié de la poésie et un recueil de nouvelles.

UNE ANNÉE À LIRE, À JARDINER ET À RÉNOVER

Preuve que la lecture a eu la cote en temps de confinement: les ventes de romans de tous genres ont explosé (+24,5%) et particulièrement les romans historiques (+45,8%). De plus, on note une hausse marquée par rapport à l'année précédente des ventes de livres de jardinage (+34,6%) et de rénovation domiciliaire (+22,9%).



L'ÉTÉ, JE LIS BLEU





intrigants

électrifiants

inventifs

éclatés



brillants

**On fait
de grands livres
au Québec**

Trouvez conseil à votre **bibliothèque**
ou chez votre **libraire** d'ici !

jelisquebécois.com

En partenariat avec :

Québec